

# Dodo m'amour

## Dodo m'amour

Sur un coussin de velours  
Dormez tant que vous voudrez  
Maman viendra vous bercer

## Dodo m'amour

**L**a forme chantée autorise des qualificatifs que nous n'oserions probablement pas exprimer dans le langage parlé. Ici, les mots doux riment avec les mots d'amour, rythmés par un balancement à trois temps.



Ces deux formulettes sont avant tout des jeux de suspense où l'enfant attend les chatouilles. Elles n'ont pas la même rythmique: «C'est-la-pe-tit'-ja-botte» est sur 6 temps; «c'est-la-p'tit'-bête» sur 4 temps. L'adulte éprouve un réel plaisir à formuler ces comptines, plaisir de bouche où s'enchaînent les consonnes p, t, j, b ou p't, b, q, m qui font couler les voyelles.

À 5 mois, c'est tout juste un effleurement. Plus l'enfant grandit, plus le jeu s'intensifie en suspense, en pression des doigts, en intensité de la voix.

Chaque enfant a sa manière d'anticiper les chatouilles. Celui-ci rit dès le début et rentre le cou dans ses épaules, un autre tend le cou et attend avec délectation, un autre encore vous abandonne son bras et vous fixe des yeux sans bouger. Naturellement, l'adulte varie, invente sa façon de dire selon le moment et l'enfant.

Vocalement, ces comptines sont très précises: la voix de l'adulte passe du grave à l'aigu tout en accélérant jusqu'au «guili» final qui provoque un sourire sur son propre visage. Pendant ce temps, les doigts tracent un chemin sur le corps ou le bras. L'espace parcouru rend visible le temps avant les chatouilles. Grâce à cette association du toucher, du visuel et du son, l'enfant apprend à attendre et à jouer avec l'autre. Quand le jeu s'arrête, son corps garde à la fois l'empreinte du toucher, la mémoire de la voix et le souvenir du jeu complice avec l'adulte. Cet ensemble d'émotions va nourrir son intelligence.

# La p'tite bête qui monte

C'est la p'tite bête

Qui monte,

qui monte,

qui monte,

qui monte,

qui monte...

**Guili guili guili**

*Partant de la main de l'enfant (ou d'une autre partie du corps), les doigts de l'adulte remontent au rythme des paroles jusqu'au cou de l'enfant pour le chatouiller.*



# La petite Jabotte

C'est la petite Jabotte

Qui n'a ni bas ni botte

Qui monte, qui monte, qui monte,

qui monte, qui monte...

**Guili guili guili**

*Partant de la main de l'enfant (ou d'une autre partie du corps), les doigts de l'adulte remontent au rythme de paroles jusqu'au cou de l'enfant pour le chatouiller.*





# Les belles menottes

**Ah!** les belles menottes que j'ai

**Ah!** les belles menottes

Menottes à papa

Menottes à maman

**Ah!** les belles menottes à l'enfant

**Ah!** les belles menottes que j'ai

**Ah!** les belles menottes

*Présenter les deux mains en l'air  
avec une rotation  
sur le poignet en rythme,  
Puis d'une seule main, de l'autre,  
et de nouveau avec les deux.*

Cette variante des « marionnettes » ne joue pas à cacher les mains. Ici, le plaisir vient plutôt de la présentation alternée des mains, de la douceur du diminutif « menottes » (remplacé par le mot « menines » dans d'autres versions), de l'énumération des liens de parenté avec les mots « enfant », « papa », « maman », mots familiers qui font écho à d'autres moments privilégiés. L'utilisation de la première personne « Les belles menottes que j'ai » reprend une particularité du langage employé avec un tout-petit: l'adulte dit « je » pour lui. Il parle à sa place de ce qu'il imagine être ses besoins, ses émotions ou ses sensations. L'adulte et l'enfant se confondent. Dans cette symbiose, l'adulte est porte-parole de l'enfant. Puis la chanson passe sans transition de la première à la troisième personne pour nommer l'enfant (on peut dire son prénom). Tout dans cette chanson évoque la chaleur de ces moments câlins, la plénitude idéalisée de la toute petite enfance, dans laquelle l'adulte « régresse » en chantant à son enfant.



# À véli vélo

À véli véli **vélo** À **vélo**cyclette

À véli véli **vélo** À **vélo**cyclo

A véli véli **vélo** À **vélo**cipède

À véli véli **vélo** À **vélo** moto

*En prenant les pieds de l'enfant, faire pédaler  
les jambes au rythme de la chanson  
en jouant des accélérations.*

Voici une comptine qui demande un peu de force dans les jambes et le bassin de la part de l'enfant. Elle convient bien à la période où il se déplace à quatre pattes jusqu'à l'acquisition de la marche. Elle représente aussi un jeu pour l'adulte: arriver à dire de plus en plus vite cette formulette sans perdre les pédales. Comme dans d'autres chansons, l'accélération du rythme provoque une excitation dans laquelle adultes et enfants se retrouvent avec joie. La présence du vélo prouve que le répertoire pour enfant continue à s'enrichir au fil des siècles.



# Vole, vole, vole papillon

## Vole, vole, vole papillon

*Mimer le papillon en agitant  
les deux mains croisées*

## Au-dessus de mon village

*Dessiner dans l'espace une grande maison  
en partant de la pointe du toit*

## Vole, vole, vole papillon

*Mimer le papillon en agitant les deux mains croisées*

## Au-dessus de ma maison

*Dessiner dans l'espace une petite maison  
en partant de la pointe du toit*



Cette chanson à gestes est extrêmement courte et très simple. L'enfant, comme au spectacle, esquisse de la main les petits gestes pendant ou à la fin de la chanson. La fraîcheur de ses paroles rassure : le papillon, sur cette mélodie montante, survole le village et la maison de l'enfant. « Mon » chante l'adulte, qui parle pour l'enfant. À 2 ans, certains enfants savent la chanter et la mimer. Savoir dire « ma », « mon » ou « c'est à moi » représente le formidable pouvoir du langage et fait partie des étapes nécessaires dans le développement de l'enfant.



# Qui se cache

Qui se cache dans mon **dos**

*Cacher les mains*

Ce sont mes p'tites **mains** coquines

*Les faire apparaître comme des marionnettes*

Qui se cachent dans mes **mains**

*Fermer les poings*

Ce sont mes **pouces** coquins

*Sortir les pouces*

Qui se cache dans ma **bouche**

*Montrer la bouche*

C'est une **langue** qui bouge

*Pointer l'index en rythme sur la bouche*

Qui se cache dans mes **souliers**

*Montrer ses chaussures (ou celles de l'enfant)*

Ce sont mes deux petits **pieds**

*Agiter les pieds en rythme*



Cette chanson propose une fois de plus un jeu de «caché». Mais celui-ci évolue avec les capacités psychomotrices de l'enfant. Ici l'énumération des parties du corps nécessite de sa part une bonne représentation du corps. À la notion de «caché» s'ajoute celle de «dedans», qui évoque symboliquement, pour l'enfant de moins de 3 ans, toute la problématique de la digestion et du contrôle des sphincters. Chaque partie du corps est qualifiée affectueusement de « coquine ». Les enfants aiment imiter les gestes et ressentir le pouvoir de faire disparaître et réapparaître à nos yeux.

# Petit escargot

Petit escargot porte  
sur son dos sa maisonnette

Aussitôt qu'il pleut,

**il est tout heureux**

Il sort sa tête



Extrêmement courte, avec une mélodie simple et répétitive, c'est l'une des premières chansons à histoire. L'escargot revient souvent dans les chansons pour enfants. Sa capacité à pouvoir rentrer dans sa maison au moindre désagrément doit jouer un rôle dans cette surprenante identification!

# Etsi petsi pts

**Etsi petsi pts**

**Ti si malizets**

**Aya mala pépélitsa**

**Etsi petsi pts**

Am stram gram

Tu es un petit lapin

Je suis un petit écureuil

Am stram gram

Cette petite comptine très rythmique, «parlée-chantée» se joue en face-à-face avec l'enfant. La formule «Am stram gram» n'est pas la traduction exacte mais un équivalent de «Etsi petsi pts», car les mots qui ne veulent rien dire diffèrent d'une langue à l'autre. Ils ont en commun le fait de bien sonner à l'oreille, d'être plaisants à prononcer et de provoquer l'imaginaire par toutes ces sensations.

# Le chien de ma tante

Le chien de ma tante **ouvre** le buffet

*Ouvrir la porte avec les mains*

La tarte le tente, son nez il y **met**

*Sentir avec le nez*

Il **lape** la soupe

*Faire le bruit de laper*

Il **crache** les choux

*Faire le bruit de cracher*

Il **croque** la viande

*Faire le bruit de croquer*

**Gobe** le yaourt

*Faire le bruit de gober*

**A** l'âge où l'enfant commence à manger à l'aide de sa cuillère et prend de vrais repas avec de la nourriture diversifiée, il ressent une grande joie à pouvoir émettre tous ces bruits le plus fort possible, le plus apprécié étant celui qui est défendu. Mais une chanson permet de faire ou de dire des choses qui ne sont pas autorisées parce que l'on fait semblant!



# C'est la baleine

C'est la baleine qui tourne, qui vire

Dans son joli petit navire

Prenez garde à la baleine

**Elle va vous manger le doigt!**

*La main de l'enfant est posée à plat pendant que la main de l'adulte tourne au-dessus et tente d'attraper la main de l'enfant après la dernière phrase.*

**D**ans ce jeu d'attrape, l'adulte ne gagne pas à tous les coups et l'enfant peut lui échapper. Le jeu repose sur le suspense et la peur face à cette baleine. Cet improbable joli petit navire est-il là pour la rime? Est-ce une représentation de la dualité amour/haine? Une feinte pour mieux attraper? Il y a là comme une légère leçon de méfiance...



# Les crocodiles

Un crocodile s'en allant à la guerre  
Disait adieu à ses petits enfants  
Traînant sa queue, sa queue dans la poussière  
Il s'en allait combattre les éléphants  
Pan pan pan pan

## REFRAIN

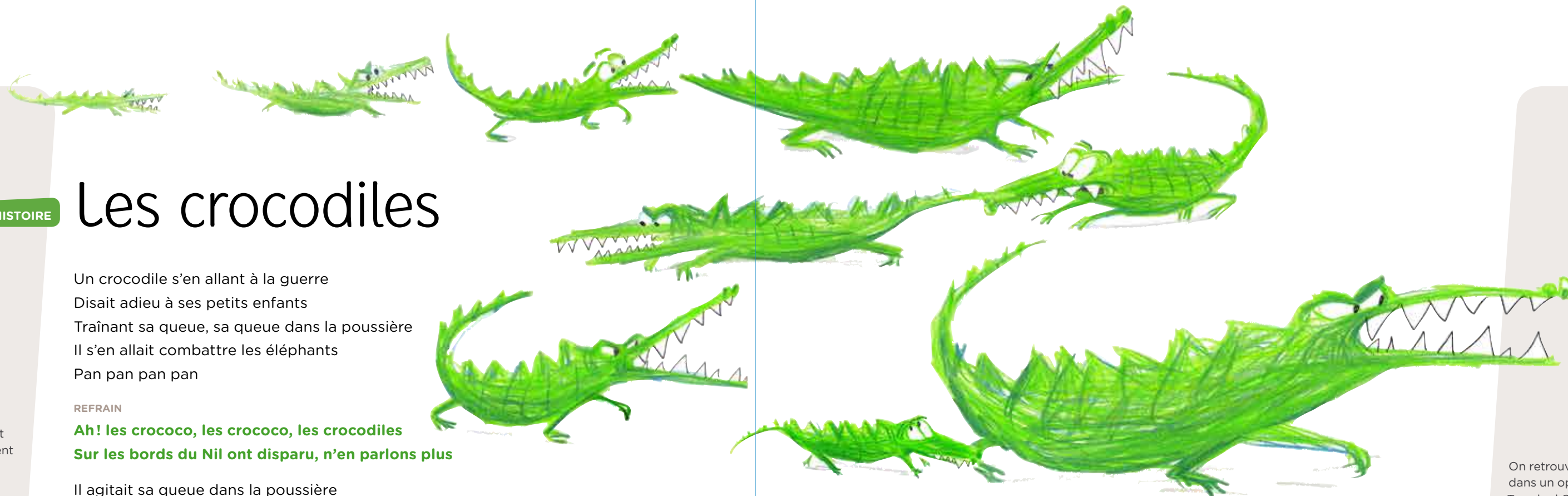
**Ah! les crococo, les crococo, les crocodiles**  
**Sur les bords du Nil ont disparu, n'en parlons plus**

Il agitant sa queue dans la poussière  
Comme s'il était d'avance triomphant  
Les animaux devant sa mine altière  
Dans les forêts s'enfuyaient tout tremblants  
Pan pan pan pan

## REFRAIN

Un éléphant parut et sur la terre  
Se préparait un combat de géant  
Mais près de là coulait une rivière  
Le crocodile s'y jeta subitement  
Pan pan pan pan

Dès le début de cette chanson, il y a comme de l'excitation dans l'air. Les enfants réagissent surtout aux refrains qu'ils reconnaissent très vite et qui déclenchent une véritable jubilation. Cette histoire de crocodile et de combat réveille une ardeur agressive peu sollicitée par les adultes et qui trouve ici l'occasion de s'exprimer. Ils s'identifient complètement à ce crocodile à la fois terrifiant et attirant. Cela peut paraître étrange puisque la chanson parle d'un combat qui n'a pas lieu. Mais les enfants se saisissent d'abord de ce qui les intéresse et l'énergie de la bagarre doit avoir sacrément besoin de s'exprimer pour que cette chanson rencontre un tel succès!



## VERSION CONGOLAISE EN LANGUE INGALA

N'koyi mobali akeyi na étumba  
Apessi mbotte nabana ba yé é  
Apokolaki poutoulou na makolo  
Akey kobounda yé é na ba nzoko

## REFRAIN

**Tala n'koyi tala n'koyi**  
**N'koyi yé wana pembéni**  
**Ya ébalé n'koyi akoya olé lé**

On retrouve cette chanson dans un opéra d'Offenbach, Tromb al Cazar. Les paroles de la première strophe sont à peu près les mêmes sur une mélodie légèrement différente, et l'air du refrain est identique. L'a-t-il emprunté à la tradition populaire ou est-ce le contraire? Il existe une version en langue ingala. Serait-elle née au Congo alors? L'origine des chansons est souvent difficile à identifier. Celle-ci porte aussi la trace de l'histoire coloniale. Dans la version congolaise, la mélodie du refrain diffère, mais celle des couplets est identique (seul le refrain est chanté ici).

# Chapeau d'castor

**P'tit** chapeau  
**Grand** chapeau  
**P'tit** bord  
**Grand** chapeau  
**P'tit** chapeau  
**Grand** bord  
**P'tit** chapeau d'castor  
**Grand** bord  
**Grand** chapeau d'castor  
**P'tit** bord

Cette chanson s'adresse aux enfants beaucoup plus grands (vers 5 ans), car les gestes sont très difficiles à coordonner avec les paroles, et tout est fait pour s'embrouiller. Or, pour éprouver du plaisir à s'embrouiller, il faut déjà maîtriser un peu ses gestes. Mais elle intéresse aussi les très jeunes enfants par son économie de mots autour du thème «petit et grand». Peut-être aussi que les enfants perçoivent la concentration que cette chanson demande aux adultes quand ils les voient tout à coup très attentifs à ce qu'ils chantent...



P'tit chapeau



Grand chapeau



P'tit bord



Grand chapeau



P'tit chapeau



Grand bord



P'tit chapeau d'castor



Grand bord



Grand chapeau d'castor



P'tit bord



Voici monsieur



Voici madame



Bonjour monsieur



Bonjour madame



Monsieur et madame s'en vont se promener



Il pleut sur la prairie



Il pleut sur la grand-route



Et le tout-petit trotte sous un parapluie



Tout gris !

# Monsieur et madame

Voici **monsieur**  
 Voici **madame**  
 Bonjour **monsieur**  
 Bonjour **madame**  
**Monsieur** et **madame**  
 s'en vont se promener  
 Il pleut sur la prairie  
 Il pleut sur la grand-route

Et le tout-petit  
 trotte sous un parapluie  
**Tout gris !**

A cet âge-là, le théâtre s'agrandit. Les bras font partie du décor et la main devient coin de parapluie. Cette représentation très simple par les gestes suffit pour raconter l'histoire de monsieur et madame qui finit comme une pirouette, avec des rimes en «i» pour présenter le tout-petit (sorti du parapluie?).



# Jean petit qui danse

Jean petit qui danse  
Jean petit qui danse  
De sa **tête** il danse  
De sa **tête** il danse  
De sa **tête, tête, tête**  
De sa **tête, tête, tête**  
Ainsi danse Jean petit

De son doigt, de son **pied**... de son **cœur**

*Faire la ronde en se donnant la main.  
Lâcher les mains et bouger en rythme  
la partie du corps qui est nommée.  
Tourner sur soi.*

**T**rès répandue, cette chanson à danser traditionnelle existe dans des versions différentes selon les régions. Extrêmement simple et rudimentaire, son texte se résume à dire ce que l'on fait. Par le jeu de l'inversion, ce « Jean petit » devient un mot à lui tout seul, avec en écho « ainsi danse ». Cependant, pour les enfants de 2 ans et demi, elle demande de savoir coordonner la danse et montrer la partie du corps nommée.



# La ronde des légumes

Tous les légumes  
Au clair de lune  
Étaient en train de s'amuser - **é**  
Ils s'amusaient - **è**  
Tant qu'ils pouvaient - **è**

Et les passants les regardaient

*Faire la ronde en se donnant la main  
S'arrêter sur chaque répétition de voyelle*

Un cornichon tournait en rond

*Lâcher les mains et tourner sur soi*

Un artichaut faisait des petits sauts

*Sauter*

Les salsifis valsaient sans bruit

*Valser*

Et les choux-fleurs  
se dandinaient avec ardeur - **eur**

*Remuer les fesses*



**D**ans cette ronde dansée, les enfants aiment particulièrement les arrêts secs sur la répétition du dernier son. C'est amusant à faire, et le mouvement donne du volume à la voix. À ce rythme à deux temps succède une valse à trois temps tout en rondeur, qui alterne de nouveau avec des phrases au rythme saccadé. Toutes ces ruptures de rythme créent une sorte de suspense jubilatoire qui maintient l'attention des enfants. Pour une fois, les personnages ne sont pas des animaux, mais des légumes.

# Hiskiwiwi Haskawawa

## Hiskiwiwi

*Lever le petit doigt de la main droite*

## Haskawawa

*Lever le pouce de la main gauche*

Hiskiwiwi est un tout petit Indien

*Montrer le petit doigt*

Haskawawa est un énorme hippopotame

*Montrer le pouce*

Hiskiwiwi lance une flèche à Haskawawa **Zim!**

*Avancer le petit doigt jusqu'au pouce*

Haskawawa tombe dans l'eau **Plouf!**

*Pouce vers le bas, descendre la main*

Hiskiwiwi est tout content **Hi hi hi hi!**

*Agiter le petit doigt en l'air*

Mais Haskawawa est malin, il sait nager **Coucou!**

*Relever le pouce vers le haut*

Hiskiwiwi est tout vexé **Bouh!**

*Mettre le petit doigt devant la bouche*

Tout marque l'opposition: le gros et le petit, les «a» et les «i», le pouce et l'auriculaire, la victoire et la défaite. Et dans cette rivalité, celui qui gagne n'est pas forcément celui sur lequel on parie. Ce jeu de doigts amuse beaucoup les enfants. Toutefois, il exige d'eux une grande dextérité: parvenir à isoler le petit doigt, par exemple. Les sons, eux, sont plus faciles à imiter.





# Barbapoux

Y'avait dans mon village  
Un homme qui s'appelait **Pou**  
Il avait une barbe  
Qui était pleine de **poux**  
Barba**poux**, barba**poux**,  
barba**poux**, barba**poux**

**M**ême s'il entend  
«barbe à poux» en  
un seul mot, l'enfant adore être  
témoin de la malice des grands  
et partager leur humour.  
Vocalement, elle se chante  
à deux groupes (à partir  
de 6 ou 7 ans) : le premier  
groupe répète «barbapoux»  
en *ostinato* (répété sans  
cesse) pendant que le second  
reprend la chanson à son  
début, et inversement,  
et indéfiniment... C'est une  
«scie» de l'enfance,  
c'est-à-dire une chanson  
qui se répète sans fin,  
comme «Un kilomètre à  
pied», pour la plus grande  
joie des enfants.

# Berceuse de Brahms

## VERSION MALGACHE

Rotsirotsy tambitamby, matoritoria  
'Zany zanako izany, Eto anilanilako eto  
Raha sendra tomany, na misy hakiviana  
Reninao eto ihany, koa mangina é, mangina

## TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Routsiroutsi tambitambi, maatouïtouria  
'Jany zanako ijany, Etou-anilanilakou-étou  
Ra sendja toumany, naa misi-akivina  
Jenina etou-iany, ko mangin' é, mangina

## TRADUCTION

Berger, douceur, dors  
Mon enfant, tout près de moi  
Si tu pleures ou es déçu  
Ta maman est là, calme-toi, calme-toi

## VERSION FRANÇAISE

Notre terre s'endort sous les yeux des étoiles  
Le soleil est fatigué, il est parti se coucher  
Seul le chat sur le toit joue aux ombres chinoises  
L'araignée argentée file un rêve argenté

**C**ette chanson,  
reprise d'une  
mélodie de Brahms,  
semble universelle.  
Selon les versions et  
les langues, les paroles  
sont rassurantes, tendres  
ou imagées. Cet air est  
repris d'ailleurs dans  
de nombreuses boîtes  
à musique. Mais celles-ci  
n'ont jamais possédé  
le pouvoir magique  
d'endormir les bébés.  
Si c'était vrai, tous les  
insomniaques de la terre  
auraient pour médication  
une boîte à musique!  
C'est la présence de l'adulte  
qui endort le tout-petit.  
Il écoute les mots portés  
par la mélodie et le timbre  
de la voix familière.